

Wilfrid Almendra

Adelaïde

Frac – plateau perspectives



commissaire **Muriel Enjalran**

En partenariat avec Fraeme, Friche la Belle de Mai, Marseille.

Avec le soutien du Camões, Centre culturel portugais à Paris, de la Chambre de Commerce et d'Industrie Franco-Portugaise Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Domaine viticole Château Bonisson.

FRAC

Provence
Alpes
Côte d'Azur

Exposition
du 25 juin au
30 octobre 2022

Informations pratiques

Tarifs

Plein tarif 5 €

Tarif réduit 2,50 € ou gratuité sur présentation d'un justificatif en cours de validité.
Entrée gratuite tous les dimanches et durant les nocturnes.

Tarifs groupes

Minimum 10 personnes (adultes)
Sur réservation :
reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org.
Droit d'entrée : 2,50 € / personne
Supplément de 15 € par médiateur
(1 médiateur par groupe de 20 personnes).

Pass annuel

14 € : Plein tarif
7 € : Tarif réduit
Validité 12 mois
Entrée gratuite pour les expositions et tarifs préférentiels pour les événements payants.

Tarifs ateliers

3 € : Moins de 18 ans
6 € : Adultes.
Sur réservation :
reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org.

Accessibilité

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Pour améliorer le confort de visite, le Frac met à disposition des sièges, à demander à l'accueil. L'équipe de médiation propose des visites adaptées pour les personnes en situation de handicap (visuel, auditif, mental, psychique, moteur).

Horaires

Tous publics

Du mercredi au samedi de 12h à 19h,
le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite).
Fermé les lundis et jours fériés.

Les mardis Hors champ

Attention, les mardis, ouvert uniquement aux groupes et sur rendez-vous.
Journée hebdomadaire dédiée à la découverte du Frac par de nouveaux publics et groupes.

Sur réservation :
reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org.

Transports

Métro 2, arrêt Joliette.

Tramway 2 et 3, arrêt Joliette.

Bus 35, 55 et 82, arrêt Joliette; et 49, arrêt Frac.

Accès par l'autoroute A55.

Parkings Espercieux et Arvieux, Les Terrasses du port.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Wilfrid Almendra

Adelaïde

L'exposition Adelaïde inaugure le nouveau projet artistique et culturel du Frac Faire société et ouvre de nouvelles « perspectives » sur l'œuvre de cet artiste franco-portugais dont les recherches nous invitent à réinventer nos modes de production et de consommation pour recréer du commun. L'œuvre de Wilfrid Almendra englobe sculpture et installation en faisant appel à des matériaux divers issus de l'échange et du recyclage, et en se nourrissant de références issues de l'histoire de l'art et de l'architecture. Il pratique l'art de sublimer les matériaux les plus hétéroclites en expérimentant dans son atelier des techniques empiriques et précises inspirées du monde ouvrier qu'il connaît bien issu d'une famille de travailleurs immigrés portugais. Il questionne à travers son travail, la capacité d'invention et de poésie qui permet aux individus de transcender les normes économiques et sociales qui leur sont imposées et les déterminent.

Organisée en partenariat avec l'association Fraeme, l'exposition Adelaïde se déploie entre le plateau perspectives au Frac et le Panorama à la Friche la Belle de Mai. L'œuvre *Martyr* acquise par le Frac à cette occasion est présentée dans l'exposition Adelaïde au Panorama de la Friche.

Pour l'exposition, Wilfrid Almendra dessine un paysage mental peuplé de formes singulières, d'hybridations d'images et de motifs empruntés au monde du travail, à l'architecture et à la nature en fabriquant des structures qui incorporent l'élément organique sous forme de végétation séchée. Les sculptures et les installations sont réalisées à partir de matériaux de récupération : cuivre, verre de serre..., assemblés dans des espaces qui incorporent l'imaginaire des jardins ouvriers. Herbiers sauvages des bords des routes, cuve de fuel, limaces en bronze, composent un univers hétéroclite à la fois minéral et végétal, à l'image de ces jardins ouvriers souvent situés aux périphéries des villes, investis et modelés par les rêves de verdure et de vie partagée des familles modestes dans les années 50. Des objets (bonnet, marcel, chaussettes, short, usagés et figés par un moulage en aluminium) portent une histoire personnelle et familiale, traces mémorielles semées çà et là.

L'espace est conçu pour être appréhendé selon diverses perspectives et inviter à une libre déambulation parmi des objets à sens multiples (réminiscences organiques et corporelles, esthétiques, sociales...). De très hauts troncs floqués formés de fer à béton, tracent de grandes verticales superposées à des structures en arc ou faites de tubes de frigo détournés, selon une géométrie complexe. Des formes suspendues mobiles, les jeux de lumière et de transparence des structures en verre construisent un monde de métamorphoses d'où surgit la beauté à l'image de ce paon, élément récurrent dans l'univers de l'artiste.

Toutes ces formes sont ouvertes et fonctionnent comme des amorces de récits que le spectateur-promeneur est invité à prolonger. Brouillant les repères perceptifs habituels, ces compositions singulières incitent à prêter attention à des objets délaissés et des plantes sauvages comme la mauve, fleur comestible et médicinale qui pousse dans les friches. Choses de peu, sans prestige, dont le potentiel poétique et l'aura cachée sont soudain révélés par un geste artistique qui accomplit une sorte d'épiphanie du banal. Cette ode à l'infra ordinaire s'inscrit dans un projet de vie annoncé par le titre Adelaïde, prénom d'une figure familiale importante pour l'artiste qui agit au sein de la communauté d'un petit village du nord du Portugal. Adelaïde est aussi le nom donné à ses projets d'artiste-paysan.

Muriel Enjalran, mars 2022.

Wilfrid Almendra, entretien avec Muriel Enjalran

Muriel Enjalran : L'exposition Adélaïde se déploie sur deux sites entre le Frac et la Friche-Panorama, peux-tu revenir sur la généalogie de cette exposition et nous dire comment tu as appréhendé cette invitation sur deux espaces très différents d'un point de vue architectural mais aussi institutionnel ?

Wilfrid Almendra : Je vis à Marseille depuis 10 ans et je suis heureux d'y partager mon travail pour la première fois à cette échelle, dans deux quartiers de la ville. Cette exposition fait suite à un premier projet, en 2020 pendant Manifesta 13, à Atlantis, un lieu tenu par des passionnés d'art. Les œuvres ont été conçues dans mon atelier, à la Rose. Elles résultent d'une manière de regarder le monde qui m'est personnelle, et de questions que je me pose depuis des décennies, mais aussi des matières, couleurs, personnes et ami.e.s que j'ai pu rencontrer dans les rues de Marseille. J'ai grandi dans le Maine et Loire, au sein de la diaspora portugaise. Mon père est arrivé en France à la fin des années 1960 pendant la dictature de Salazar. Au Frac, l'environnement sculptural peut, par exemple, rappeler celui des jardins ouvriers ou des sous-sol, avec la cuve à fioul. À la Friche on retrouve les codes des zones industrielles ou de terrain vague. J'ai appréhendé les deux lieux comme un paysage commun, en composant avec des objets qui se répondent. Ils sont traversés par la même narration, non linéaire, comme autant d'ouvertures. La figure du paon, par exemple, est présent au Frac, et même s'il n'est pas visible à la Friche on sait qu'il est là. Quel que soit l'environnement institutionnel, on sent que les choses qui y sont montrées renvoient vers l'extérieur. Elles parlent beaucoup de vie, de valeur des choses, de liberté. Comme par exemple ces fleurs qui poussent au bord des 4 voies, qui s'installent où elles peuvent s'installer,

et trouvent leur mode d'existence. Elles migrent, se déplacent. Ce sont des plantes qui s'adaptent au monde qu'on leur propose.

Muriel Enjalran : Tu convoques à travers des matériaux divers issus du champ industriel un univers que tu connais bien, celui du jardin ouvrier, de ses architectures composées faites de matériaux de récupération, peux-tu nous expliciter ton rapport à ces matériaux et à cette histoire, qui est aussi une histoire de la périphérie avec un monde qui repose sur un autre contrat social, et réinvente ses propres modes de consommation ?

Wilfrid Almendra : J'ai passé beaucoup de temps dans des jardins ouvriers étant enfant. Ces espaces portent beaucoup de possibilités de liberté et d'invention... Ici, j'ai utilisé des éléments qui ont une place modeste dans nos systèmes de valeur – comme du bois aggloméré, du grillage, de la tôle ondulée, du flocage, du fil de fer, des fers à béton. Ils sont peu associés à une expérience artistique, mais ils nous entourent. Il y a aussi des processus de recyclage et de récupération. Les graviers à la Friche sont issus de démolition d'habitation, et s'agissant du métal et du verre, je travaille depuis mon arrivée à Marseille avec des personnes issues de diverses communautés – des amis souvent – pour qui glaner des matériaux dans la ville est une activité principale. Les objets en fonte d'aluminium sont autant de vieilles casseroles que j'ai fait fondre dans mon atelier. Pour le cuivre, il provient de vieux frigos qui sont démontés car ce qu'il y a l'intérieur a de la valeur. Je m'intéresse aux économies informelles et alternatives car elles reflètent nos problèmes de société. Il y a aussi une histoire humaine, la personne qui a passé des mois à démonter des frigos me donne le fruit de son labeur. Je ne rachète pas simplement des matériaux.

Il y a aussi du troc, des rencontres, de la confiance. Ensuite je les transforme. J'ai passé des mois à souder tous les jours des petits bouts de cuivre et à couper du verre de façon répétitive. Je n'ai pas vraiment de vision romantique sur tout cela. Les personnes qui glanent le font par précarité et par nécessité. Elles n'inventent pas un autre contrat social et ne pensent pas en terme écologique. Tout cela existe dans le contrat qui est celui en place. De mon côté je n'invente rien, j'essaie de donner des formes à ces questions... avec fragilité, et de faire surgir de la beauté ou de la poésie là où on ne la regarde pas.

Muriel Enjalran: Que souhaites-tu provoquer auprès des visiteurs? Comment envisages-tu la réception de ce travail?

Wilfrid Almendra: Le titre de l'exposition, "Adelaïde", est le nom de ma tante, qui vit dans le village familial, en zone rurale portugaise. Elle vit de ce qu'elle produit, troque, et regarde des téléromans brésiliens à la télé comme beaucoup de gens. L'esthétique glam ou queer de l'affiche par exemple, c'est pour des gens comme elle. Il n'y a pas de bon et de mauvais goût. Mon travail, j'ai commencé à le faire entouré de gens que j'aime. En ce qui concerne les visiteurs, j'espère que chacun pourra trouver, à un moment donné, un ancrage dans une texture, une couleur, ou une forme pour échafauder ses propres fictions. Pour moi, tout cela relève aussi du plaisir et de la sensualité du monde. Le verre cathédrale par exemple, on en a tous vu, peut-être chez des grands parents. Le visiteur qui s'attarde à regarder un maillot de corps de travailleur, ou bien une paire de basket, va peut être découvrir que c'est un objet en fonte de métal. La transformation est importante dans mon travail, que ce soit celle des matériaux ou des regards.

La cuve à fioul, le carrelage, le verre de récup, sont remplis de mémoire. Les histoires de déclassement sont importantes pour moi, que ce soit les matériaux, les gens, les plantes... Je suis sensible à cela. Le paon, par exemple, est un animal dont l'histoire de domestication est liée de façon incroyable à l'apparat, et à la représentation du pouvoir. Aujourd'hui il est essentiellement élevé pour ses plumes, qu'il perd, à destination de l'industrie des carnivals. J'espère que les visiteurs prendront du plaisir dans les détails et y trouveront des choses connues.

circulation globalisée des formes et les réappropriations et re-significations de celles-ci par les couches populaires. Il relève ainsi d'une observation personnelle de notre contexte d'économie actuelle, ces circuits de création de valeur, de recyclage d'objets et les détournements d'usages perçus comme autant d'aspérités, de sas de créativité et de résistance. Flora Katz évoque justement dans son essai *Les Paisibles, les Idiots et les Furtifs* (2015) George McKay citant Thomas Jellis : « (II / Le jardin ouvert) est devenu l'expression d'une résistance tactique et solide face au capital global et son impact négatif sur l'environnement. »

Pensée comme un paysage continu dans les espaces de deux des institutions en art contemporain les plus emblématiques de la ville de Marseille, la Friche la Belle de Mai et le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, *Adelaide* poursuit cette démarche d'écologie radicale, déployant une œuvre fragile et monumentale, hors d'atteinte et immersive.

Sofia Lemos.

Ces dernières années le travail de Wilfrid Almeida est traversé d'une sémiotique nouvelle, d'une démarche critique et politique plus radicale, dans la continuité de *VIZIO Later* (2019) dans les extérieurs du Vrana Park Museum (Sofia, Bulgarie) ou plus récemment de *So Much Depends Upon a Red Wheel Barrow* (Atlantis, Marseille, 2020). Sa sculpture n'est plus pensée comme un objet stable, autoritaire et compacte, mais comme une structure poreuse, hybride et transitoire, nourrie d'un réseau de relations et de mouvement intérieur/ extérieur, venant, comme l'a si bien remarqué Cédric Faug, « irriter l'exposition et son espace – jusqu'aux néons – d'une certaine énergie. »

Pour Almeida Marseille est une ville idéale pour penser à la fois la matérialité et le mouvement, les flux d'informations et la dimension humaine et sociale contenue dans et sous les surfaces. Son attrait pour les jardins d'ouvertures, teinte de souvenirs adolescents, fait écho à ses réflexions sur la

Wilfrid Almendra Adelaide

En 2022 Frème s'associe au Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur offrant un travelling inédit autour de l'œuvre environnementale de Wilfrid Almendra, au Panorama de la Friche la Belle de Mai et au plateau perspectives du Frac, sous le commissariat de Sofia Lemos et de Muriel Enjalran.

Artiste franco-portugais installé à Marseille depuis 2015, Wilfrid Almendra développe une œuvre sculpturale poétique où concepts et matérialités sont interdépendants. Par le travail, l'artiste revendique un certain goût du labeur, façoné par une pratique opiniâtre, quotidienne, et par l'usage intensif de l'atelier ou la manipulation d'éléments précaires, la transformation de matériaux hautes par leur fonctionnalité première, l'appropriation de gestes empruntés aux mondes ouvriers autant que l'adoption de procédés issus de communautés marginalisées, en sont les composantes. En multipliant les corrélations et les réciprocitys au cœur de ses installations à échelle humaine Wilfrid Almendra élabore une entreprise incertaine de sublimation du précaire, magnifiant ici et là ce qu'il est d'usage de qualifier de pauvre, voire de nuisible.

Wilfrid Almendra Adelaide

au Panorama Friche la Belle de Mai



Une invitation de Frème
et du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur
Exposition du 24 juin au 16 octobre 2022

commissaire **Sofia Lemos**